

Trop jeune pour être veuve

Ainsi donc, mon pauvre Aragon, la Femme ne serait plus l'avenir de l'Homme. Victime d'un veuvage trop précoce, la voilà confrontée à quantité de difficultés matérielles, « à l'indifférence et à la férocité de notre société actuelle », témoigne Nadine Guyot-Touzeau.

Née en 1965 à Paris, Nadine Guyot épouse, en 1990, Jean-Marc Touzeau, solognot d'origine, dont une branche de la famille est enracinée à Léré. Le couple donne naissance à un garçon et une fille, en 1991 et 1994. Près d'Argent-sur-Sauldre, où ils demeurent, Nadine et Jean-Marc ont tout pour être heureux l'amour, des carrières prometteuses. Une belle famille.

Jusqu'à ce que le mari, pourtant solide (1,90 mètre pour 90 kg), soit victime d'un malaise. Une erreur médicale plus tard, et Jean-Marc sombre dans le coma. Pendant quatorze jours, Nadine le veillera, croira

jusqu'au bout à sa survie, allant jusqu'à obtenir l'autorisation d'avoir un lit au chevet de son époux luttant contre la mort dans une salle de réanimation. Une femme de caractère, Nadine. Elle tiendra le coup quatre jours et trois nuits, sans perturber le travail du personnel hospitalier, persuadée que l'amour de sa vie entend tout de même ses encouragements. La mort frappe finalement Jean-Marc. A l'âge de 36 ans.

Dans son livre « Quatorze jours avec mon époux » - tiré une première fois à 1.000 exemplaires, puis porté à 5.000 unités l'été dernier - Nadine Guyot-Touzeau retrace cette tragé-

die. Point de révolte dans ses propos, mais un témoignage accompagné d'une forte dose d'optimisme, afin que certaines choses changent radicalement et que d'autres évoluent.

L'auteur nous explique que « ce livre est un exutoire : j'avais besoin de parler de tout cela. » Car elle en a avalé, des coups, ces dernières années...

Le cercueil est à peine scellé que « tout vous tombe sur le dos » écrit Nadine. De citer quelques exemples : si un veuvage entraîne systématiquement la fermeture des comptes bancaires, il vous apprend également que l'administration n'a pas prévu d'aide financière, ou si peu, en cas de décès d'un mari de 40 ans et d'un veuvage à 35 ans ! Or, s'insurge l'auteur, nos fiches de paie prouvent que « nous cotisons tous pour une assurance veuvage ! Mais les lois ont décidé que les gens ne devaient pas mourir avant cinquante-cinq ans, m'a rétorqué une employée administrative... »

Nadine a aussi entendu dire : « Vous gagnez trop » pour obtenir ceci ou cela, « mais les plafonds exigés sont si bas... Pas d'aide aux vacances pour les enfants, pas de tarifs spéciaux pour la garderie, plus de mutuels au décès, rien ».

« Enormément de personnes ne comprennent pas le veuvage, nous explique

Nadine. Le juge a le droit de venir quand il veut chez moi ; que vient-il se mêler de notre vie ? Est-ce que le tutorat existe aussi pour le veuf ? Je l'ignore. »

Ça se discute

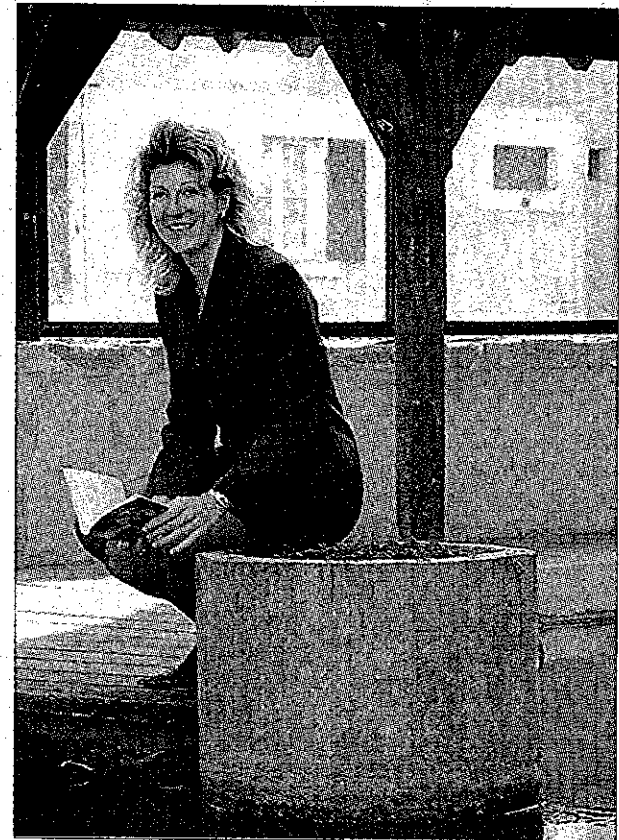
Nadine Guyot-Touzeau a constaté la faible proportion des livres consacrés au veuvage dans les librairies. Étant spécialisée dans la communication, c'est donc elle qui promotionne son ouvrage, répond personnellement à toutes les sollicitations d'interview, de forum... La télévision finit par s'en mêler : après France 3 national (au Vingt heures, SVP !), elle pourrait être l'invitée de Jean-Yves Delarue, dans « Ça se discute », et dans l'une des émissions qu'anime Mireille Dumas, sur France 3.

Jusqu'à présent, le petit écran a accordé énormément d'espace aux cas de divorce difficile ou d'union homosexuelle. Il serait donc temps qu'une étape aussi ordinaire que la mort et donc le veuvage, intéresse enfin les médias. Qu'en adviendra-t-il du législateur ?

Michel Ragon

« 14 jours avec mon époux », chez France Europe Editions, 209 pages, 15 euros, dans toutes les librairies francophones.

Messagerie réservée aux lecteurs : livrentgt@aol.com.



A notre invitation, Nadine Guyot-Touzeau est retournée à Léré.

Favorable à l'euthanasie

Bien qu'elle ait lutté jusqu'au bout aux côtés de son mari, Nadine Guyot-Touzeau nous a confié être favorable à l'euthanasie, « mais pas tant qu'il reste une lueur d'espoir, comme on a pu me le laisser croire pour mon mari. Je suis opposée si c'est pratiqué hypocritement. C'est le malade qui doit être demandeur, de son vivant, car impliquer la famille dans la décision peut avoir de graves conséquences (...) Je ne supporte pas la vision d'un « légume ».

En révélant avoir passé quatre jours et trois nuits avec son époux dans la salle de réanimation de l'hôpital - une situation rarissime - l'auteur ne redoute-t-il pas d'exposer les personnels soignants à une supplique identique de la part de gens qui n'ont pas forcément la même résistance ou la même retenue qu'elle ? Nadine Guyot-Touzeau répond : « J'ai eu la chance d'avoir un médecin intelligent. Mon livre est là pour témoigner et faire avancer les choses. Mais il ne faut se leurrer : cette épreuve est très difficile à vivre pour l'accompagnateur. Elle n'est pas sans risque. Elle me vaut toujours des cauchemars. »

M.R.

Regards... de poète

La poésie classique, c'est moins rigolo que la poésie libre, mais c'est drôlement plus difficile. Dans son premier ouvrage intitulé « Regards... », un jeune Berruyer, Olivier Lebois, s'attaque à la poésie « moderne », sans doute celle qui n'a d'autre souci que de rimer un peu.

L'ouvrage est présenté comme « une galerie de portraits contemporains et de situations quotidiennes abordés sous un jour tendre et satirique ». Il faut croire que la plume de l'auteur est trempée dans le parfum le plus délicat. On peine à y renifler la moindre goutte d'acide. C'est un gentil poète.

M.R.

Aux Editions Thélès, 82 pages, 10 euros. En librairie (Point Virgule, La Poterne...) et FNAC à Bourges. L'auteur dédicacera son ouvrage le samedi 13 novembre, à 14 heures, au Cultura de Bourges.